

L'Empreinte

Carole Karemera & Jean-Michel d'Hoop

11 > 21.03.2025
Théâtre Jean Vilar

Outil pédagogique 4 > 6ème

DIRECTION ARTISTIQUE : Jean-Michel d'Hoop et Carole Karemera — MISE EN SCÈNE : Jean-Michel d'Hoop — AVEC : Aubaine Hirwa, Gretta Ingabire, Léone François Janssens, Mucyo Arnaud Kanyankore, Léa Le Fell, Héloise Meire, Michael Sengazi, Corentin Skwara, Benjamin Torrini et Neema Umutesi — ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE : Alphonse Eklo — MARIONNETTES ET MASQUES : Loïc Nebreda et Timothy Wandulu — ASSISTANTAT MARIONNETTES : Aline Claus, Isis Hauben — MUSIQUE : Boris Gronemberger — CRÉATION SONORE : Loïc Le Foll — SCÉNOGRAPHIE : Stéphan Dubrana — COSTUMES : Cinzia Derom — ÉCLAIRAGES : Xavier Lauwers — TRADUCTION (FRANÇAIS VERS KINYA) : Mucyo Arnaud Kanyankore — DIRECTION DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION : Nathalie Kamoun pour Point Zéro — ASSISTANTAT DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION : Marjorie Ribant pour Point Zéro — PRODUCTION & LOGISTIQUE : Aurore Iradukunda pour Ishyo — DIRECTION TECHNIQUE DE TOURNAGE : Grégoire Tempels — RÉGIE GÉNÉRALE : Eric Degauquier — RÉGIE LUMIÈRES : Nicolas Francq — RÉGIE SON : Quentin Connan — STAGIAIRE RÉGIE SON : Antoine Soupart — DIRECTION TECHNIQUE : Jacques Magrofuoco — AVEC L'AIDE DE L'ÉQUIPE TECHNIQUE LE VILAR.

Un spectacle d'Ishyo Arts Center et de Point Zéro en coproduction avec Le Vilar (Louvain-la-Neuve), le Théâtre de Poche, le Théâtre de Namur, Mons sur Mars, Le Grand T — Théâtre de Loire Atlantique, Pôle Européen de Production Pays de la Loire, Central — La Louvière, la Maison de la Culture Famenne-Ardenne, la Coop Asbl. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Shelterprod, de Taxshelter.be, d'ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge. Avec l'aide de Wallonie-Bruxelles International et du CITF.

ma 11.03 - 20h00

me 12.03 - 20h00

je 13.03 - 13h30

je 13.03 - 19h00

ve 14.03 - 20h00

sa 15.03 - 19h00

ma 18.03 - 13h30

ma 18.03 - 20h00

me 19.03 - 20h00

je 20.03 - 19h00

ve 21.03 - 20h00

Le
Vilar

La pièce

10 artistes belges et rwandais explorent nos imaginaires et la transmission entre générations.

Kunda et Lucile sont nées exactement au même moment, mais à des endroits très éloignés. Tout les sépare et pourtant tout les rapproche. Quelque chose en elles est brisé : les larmes ne coulent plus, quelque chose s'est asséché.

Pour tenter de dénouer le mal qui les ronge, Mimi et Mukandori, leurs grands-mères, vont les inviter à plonger dans leurs songes et convoquer les récits enterrés. Dans ce silence trouble, l'oiseau messager peut venir...

L'Empreinte, c'est une formidable création à cheval sur deux continents, avec **10 comédiennes et comédiens belges et rwandais et leurs marionnettes**. Elle interroge la transmission entre générations et notre rapport au monde dans les imaginaires d'aujourd'hui en Afrique subsaharienne et en Europe.

D'une part, les acteurs et actrices rwandais ont exploré la Belgique, tandis que les Belges sont partis à la découverte du Rwanda pour recueillir images, récits et légendes. Et d'autre part, ils et elles ont entrepris un voyage plus intime pour interroger leurs racines.

Quelles mystérieuses connexions relient nos vies ?

Quelles énigmes s'entrelacent dans les plis de nos fables et légendes ?

Les frontières du rêve ont-elles une langue commune au Rwanda et en Belgique ?

Jean-Michel d'Hoop et Carole Karemara

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé de ressources et propositions pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les élèves s'en emparent avant ou après d'être spectateurs et spectatrices.

Ce document renvoie également à des activités ciblées de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.² Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement.

Réaliser un outil pédagogique pour un spectacle en création est un petit défi et peut dès lors présenter certaines approximations par rapport à l'œuvre définitive qui ne sera visible du public qu'au soir de la première. Les pistes proposées contextualisent le spectacle et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en lui donnant quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Quelques suggestions sont faites pour prolonger la rencontre artistique au retour du spectacle. Les propositions sont donc structurées en 2 parties, *50 minutes auparavant* et *50 minutes après coup*, pour vous encourager à prendre ce temps avec vos élèves autour de leur sortie théâtrale. Elles sont à choisir, à combiner pour construire votre période, selon votre temps réel disponible, votre classe, vos affinités.

50 min. auparavant

Une histoire de rencontres

L'Empreinte est avant tout une histoire de rencontres. Vous assisterez à toute la beauté que provoque les rencontres. Rencontre de deux créateurs, Carole Karemera et Jean-Michel d'Hoop. Rencontre de cultures, belges et rwandaises. Rencontre de techniques artistiques. Et rencontre d'autant d'individualités que comporte l'équipe artistique.

Proposer aux élèves de former des binômes, avec une personne qu'ils ou elles connaissent moins bien dans le groupe classe. **Offrir un moment de discussion, pour une brève rencontre. Les élèves doivent se trouver au moins un point commun qu'ils ignoraient et un élément qui leur semble vraiment différent dans leur vie.**

Ensuite, les élèves expriment à l'entièreté du groupe ce qu'ils ont découvert.

En restant en binôme, **les élèves rejouent les réponses à l'interview ci-dessous, l'un-e prenant le rôle de Jean-Michel d'Hoop, l'autre de Carole Karemera.**

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est disponible sur simple demande. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée.

Enfin, en commun, relever les éléments retenus par les élèves, pour brièvement contextualiser le spectacle auquel ils assisteront ensemble.

Jean-Michel d'Hoop : On se connaît sans vraiment se connaître depuis longtemps. Je savais qui était Carole et elle savait qui j'étais. Nos trajectoires respectives s'entrecroisaient. Et puis, c'est une amie commune qui a forcé notre rencontre car on avait, selon elle, des choses à faire ensemble. Du coup, on s'est revu à Bruxelles et tout de suite, on s'est dit : « évidemment qu'on va faire des choses ensemble ! »

Carole Kareméra : Comme il n'y a pas du tout de culture du masque et de la marionnette au Rwanda, la première chose qui m'a semblé évidente était de faire venir la compagnie belge (Point Zéro) pour faire un stage de fabrication et de manipulation de marionnettes à Kigali. C'était il y a bientôt 3 ans.

JM d'Hoop : Puis, en mettant cela sur pied, on a eu l'idée d'élargir un peu le projet, sans pour autant encore parler de création. Pour cela on a eu envie d'ajouter un atelier d'écriture à partir du réel avec un auteur algérien (Mohamed Kacisimi). On a appelé ça « La fabrique du réel ».

C.K. : Le travail de Point zéro, c'est donner vie à des objets. Jean-Michel parle d'ailleurs beaucoup de « souffle de vie ». Ça interroge sur qu'est-ce qui appartient à la marionnette, qu'est-ce qui peut se révéler sans la parole... Des questions intéressantes par rapport à la culture rwandaise où, comme je le disais, il n'y a pas cette culture du masque. Au Rwanda, le principe du masque est ailleurs — dans les mots, la langue... par exemple —, mais pas dans un objet.

Donc quand Jean-Michel est venu, le fait de le voir donner la vie à ses marionnettes a très vite interpellé. Ça a posé des questions sur la vie, sur la mort, sur le réel, sur le surréel... Et c'était super intéressant. On s'est rendu compte que, si cette culture n'existe pas traditionnellement, ça active immédiatement des choses chez les gens sans qu'il soit nécessaire d'avoir les codes.

JM d'Hoop : De plus, ce n'était pas simplement une formation mais vraiment un moment de partage. Ainsi, on a travaillé à la fois avec des artistes plasticiens et des artistes de plateau. Beaucoup d'échanges ont eu lieu et ça a créé des liens humainement très fort.

On découvre dans cet extrait d'interview que la marionnette est un support de rencontre entre la compagnie belge et la compagnie rwandaise. En effet, Loïc Nebreda (créateur des marionnettes) et son équipe ont fait un travail incroyable pour trouver des lieux de rencontres entre le Rwanda et la Belgique.

Faire analyser aux élèves le visuel en ANNEXE 1. Ce visuel sert de visuel pour annoncer et promouvoir le spectacle. Toute observation est judicieuse et est exprimée à toute la classe. Une fois les observations faites, **les compléter éventuellement avec les informations ci-dessous.**

Dans sa réflexion, Loïc Nebreda s'est rendu compte qu'il y avait une tradition du travail du rotin et de la vannerie au Rwanda, entre autres pour les nasses des pêcheurs. Et qu'on avait ça aussi chez nous en Belgique ; on voit cela notamment dans la fabrication des armatures

des géants. Et donc, la première piste a été de rendre visible l'armature des corps des marionnettes en utilisant ce procédé.

Ensuite, la costumière s'est dit : « Si l'armature du corps des marionnettes est faite d'une sorte de tissage de matériaux, je vais faire la même chose avec les costumes ». Elle a alors créé de tout nouveaux tissus en faisant un boulot de dingue pour tisser différents tissus ensemble.

Avec la marionnette, tout est possible, puisque tout est convention. Mais comme la marionnette fige les choses et que le projet de l'équipe artistique est d'ouvrir les imaginaires, les créateurs n'ont pas voulu aller dans une représentation proche du réel mais parvenir à parler des identités plurielles qui nous fabriquent toutes et tous. Les artistes se sont longtemps cassé la tête à ce sujet. Loïc a travaillé avec Timothy Wandulu qui est un artiste plasticien. Il fait tout un travail de collage de photos et il a utilisé le même procédé sur les masques et les mains qui évoque aussi le fait que chacun est traversé par des histoires différentes.

Pour découvrir en images le travail de création de marionnettes, montrer cette courte [vidéo](#) de Loïc Nebreda

Pour exploiter les liens qui existent entre nous et les objets, il a été demandé, lors de la démarche de création artistique, à chaque artiste de ramener un objet quotidien mais qui revêt pour elle ou pour lui une importance particulière, un pouvoir symbolique, une charge émotionnelle, un intérêt lié à quelque chose de personnel...

Proposer aux élèves la même activité, ramener un objet et expliquer à la classe pourquoi cet objet ? L'objet devient alors un support de rencontre entre l'élève et la classe.

Rencontres pour de nouvelles histoires

Les rencontres ne pouvaient s'arrêter là. Les artistes avaient encore tellement à découvrir les uns des autres. Ils ont commencé à imaginer quelque chose de plus grand, un spectacle.

Le Rwanda est profondément marqué par le génocide de 1994. Pour que les sociétés puissent se reconstruire, il faut aussi qu'elles reconstruisent les imaginaires. Au Rwanda, il existe toute une tradition orale³ et c'est une inspiration à la création du spectacle.

Ainsi, les acteurs et actrices rwandais ont exploré la Belgique, tandis que les Belges sont partis à la découverte du Rwanda pour recueillir images, récits et légendes. Ils ont redécouvert toute la mythologie celtique, un peu oubliée ici en Belgique. Ils sont allés dans les Ardennes rencontrer des gens, écouter des histoires (tous ces récits qui ne sont peut-être plus si visibles que ça aujourd'hui). Au Rwanda, ils ont écouté des histoires au bord du lac ou sur les volcans... Ou ont encore exploré dans l'un et l'autre pays des endroits improbables. Tout cela challenge la perception qu'on peut avoir d'un pays.

³ « En Afrique, un vieillard qui meurt c'est comme une bibliothèque qui brûle. » Amadou Hampâté Bâ

Quelles sont les histoires de vos contrées ? **Proposer aux élèves de partager une histoire, une légende qu'ils ou elles connaîtrent d'ici, en Belgique, peut-être d'une autre région dont leurs parents sont issus, ou même de leur pays d'origine.**

C'est ce que la troupe a fait. Les artistes ont récolté plein de matière pour nourrir le projet. Et puis la question d'inventer de nouveaux mythes pour créer d'autres sociétés est arrivée. De leur rencontre, ils ont compris certains liens et similitudes. Les contes et les histoires n'ont pas de frontières, doivent voyager et appartiennent à tout le monde.

Lire le Pitch du spectacle.

Kunda et Lucile sont jumelles astrales,
C'est-à-dire qu'elles sont nées le même jour, la même année, exactement à la même heure,
La même minute, le même millième de seconde !
Mais à des endroits très éloignés.
Tout les sépare et pourtant tout les rapproche :
Il y a quelque chose en elles de brisé.
Les larmes ne coulent plus,
Quelque chose s'est asséché.

Alors cette nuit, Mimi et Mukandori, leurs grands-mères,
Vont les inviter à plonger dans leurs songes,
Là où la réalité se tord pour mieux révéler ce qui est caché.
Pour tenter de dénouer le mal qui ronge leurs petites-filles,
Les grands-mères vont convoquer les récits enterrés.

Chuuuuttt....
Elles dorment déjà....
Du moins, leurs corps en donnent l'illusion.
Le souffle est léger, presque absent,
Elles oscillent entre deux mondes,
Suspendues dans un espace qui n'appartient ni au jour ni à la nuit.
Maintenant, dans ce silence trouble, l'oiseau messager peut venir...

Après lecture, songer collectivement aux thématiques qui traverseraient le conte de la pièce. Mais au fond, cette nouvelle histoire commune, ça va parler de quoi ?

Constituer un panel de mots au tableau qui pourrait ressembler à : *Transgénérationnel – Souffrance – Rêve – Monde parallèle – Simultanéité – Croyances – Transmission – Héritages – Secrets – Cultures*

Compléter éventuellement avec les propos de Jean Michel d'Hoop sur l'histoire :

C'est l'histoire de deux jeunes filles, jumelles astrales puisque nées exactement au même moment, mais à des endroits très éloignés. Elles vont se mettre en quête, de manière onirique, dans le but de lever certains non-dits et apaiser une sorte de poids qui pèse dans leurs familles. À l'intérieur de leur rêve, elles vont rencontrer des personnages mythiques qui vont les challenger et leur

faire passer des épreuves pour les aider à cette libération. Leurs grands-mères respectives seront présentes; parfois adjuvantes, parfois pas, car elles n'ont peut-être pas trop envie de remuer le passé...

Brève note sur la scénographie

L'envie de départ était d'avoir une scénographie assez mobile afin de pouvoir changer les perspectives et d'ouvrir le sens. L'idée était de travailler sur une évocation plutôt que sur un lieu défini. Ainsi, on ne peut jamais dire précisément qu'on est en Belgique ou au Rwanda — bien que ce soit tout de même évoqué sur scène, par exemple par la musique, la lumière ou encore via quelques références à un art visuel rwandais qui utilise des formes assez géométriques pour raconter différentes choses de la vie ou certaines appartenances.



50 min. après coup

Conter une histoire, en scène

Au retour du spectacle, dans un premier temps, **revenir au panel de mots déduits du pitch du spectacle**. Avez-vous rencontré ces thèmes ? Lesquels sont les plus présents selon vous ? Bref : de quoi a parlé ce spectacle ? Cette première discussion permettra aux élèves de se replonger dans l'expérience au théâtre.

Au delà de ces thèmes, en allant au théâtre, les élèves ont peut-être passé un moment hors du temps, suspendu et onirique. Avec le simple plaisir d'écouter une histoire. Et si c'est le cas, c'est précieux.

Donner à lire aux élèves cette citation :

La forme est celle d'un conte, que je vois comme une métaphore du théâtre. Ce sont tous deux des endroits où l'on peut questionner, alléger voire résoudre les problèmes du monde. - JM d'Hoop

Questionner les élèves sur l'écho que peut avoir cette phrase suite à leur expérience du spectacle. Sont-ils en accord avec cette phrase ? Quelque chose a-t-il été questionné dans le spectacle ? Allégé ? Résolu ?

Dans nos histoires, des non-dits

Avec ce projet, l'équipe artistique a voulu travailler sur les non-dits : le conte propose une famille composée seulement d'une grand-mère et de sa petite-fille. Des interrogations peuvent surgir dans les imaginaires des spectateurs et spectatrices. Où sont passés les autres ? Il manque la génération des parents... Où sont passés les hommes ?

On connaît le poids des secrets dans les familles. Ils sont reconnaissables, ces silences assourdissants. Les secrets de l'enfance évoquent le mystère, des territoires inconnus, hors d'atteinte. Ils suscitent aussi la complicité entre ceux qui les partagent (ici la grand-mère et la

petite fille), et l'attente de ceux qui en sont exclus mais qui en connaissent l'existence (le public).

Les secrets familiaux se teintent souvent de souffrances tues, de conflits familiaux sous-jacents. Les pactes de silence impliquent souvent des générations entières et agissent même chez les ignorants des faits. Généralement, avec le temps, on perd toute trace de la vérité. Ce qui reste en revanche, c'est le poids de ce silence sur quelque chose de terrible, de ce silence qui lui donne une connotation plus terrible encore.

Les créateurs ont aussi voulu mettre en avant des figures féminines : les personnages principaux sont deux grand-mères et leurs deux petites filles. Il s'agit de proposer des figures « héroïques » féminines dans les récits d'aujourd'hui qui en manquent encore cruellement. Nous voyons aussi beaucoup d'exemples autour de nous de relations grand-mère/petite fille qui développent une proximité émotionnelle exceptionnelle. Il arrive souvent que la grand-mère endosse le rôle de confidente : si elle aime raconter des histoires, elle aime aussi entendre celles de sa petite fille.

Elle est souvent garante des secrets et la première à en être au courant. C'est comme si la grand-mère avait accès à un morceau du territoire intérieur de sa petite fille. Il y a une porte dérobée par laquelle sa petite fille lui laisse passer un œil... Par sa présence différente, par son âge, la grand-mère inscrit sa petite fille dans le temps et dans l'histoire d'une famille. Et ce lien est encore renforcé s'il manque des branches à l'arbre généalogique... Avoir une grand-mère, c'est avoir des racines, c'est comprendre qu'on ne vient pas de nulle part, qu'on est le résultat d'une histoire.

Ce choix des figures féminines est aussi une référence à la place extraordinaire qu'occupent les femmes dans la société rwandaise : « La femme est le cœur du foyer » selon la sagesse rwandaise. Il est souvent dit que la force d'une famille provient principalement de la capacité de la femme à la gérer et à la rendre prospère. Généralement, aucune décision, de quelque importance qu'elle soit, n'est prise sans que son avis soit requis au préalable...

Le Rwanda connaît la représentation féminine la plus élevée du monde au parlement. Les artistes ont aussi recueilli, lors de leurs voyages, des témoignages d'exemples concrets du dynamisme et de mécanismes de solidarité par et pour les femmes. Ça ne veut évidemment pas dire que tout est parfait et qu'il y a une égalité parfaite sans discrimination de genre à tous les échelons de la société rwandaise... Mais cela force le respect.

La famille crée ses propres mythologies. Le spectacle pourrait créer l'occasion d'aller à la rencontre de ses propres histoires. **Proposer aux élèves d'aller questionner leur grand-mère.** Pour elle, quelles seraient les « histoires » de famille ? **Recueillir les témoignages si l'élève souhaite les transmettre à la classe. Mais suggérer simplement l'idée d'aller à la rencontre de sa grand-mère est, en soi, déjà un beau prolongement de l'expérience du spectacle.**

Nos nouvelles histoires

Dans le monde actuel, nous pouvons facilement mettre en relation la démarche des artistes de ce spectacle avec la nécessité pour la jeunesse et nos sociétés de créer de nouveaux mythes pour apporter une réponse aux enjeux actuels qui bouleversent nos équilibres.

Profiter de l'occasion pour faire écrire aux élèves de nouveaux récits, en se basant sur une activité présente dans l'un de nos précédents outils pédagogiques. *Développons nos forces à pouvoir toujours raconter une histoire de plus, un autre récit. Si nous y parvenons, nous retarderons la fin du monde.*⁴

Cette activité que vous trouverez en annexe de l'outil pédagogique du spectacle *Poumons* (téléchargeable [ici](#)) est issue de la partie *Imaginer* du dossier pédagogique *Quelle éducation face aux enjeux climatiques ?*, réalisé par l'asbl Empreintes en 2024. Cette partie propose de découvrir les récits qui nous dominent et d'en imaginer d'autres, comme premier pas pour concevoir un monde meilleur que celui dans lequel nous vivons et pour travailler à le construire.

Un monde meilleur, basé sur la magie de la rencontre, est ce qu'ont cherché à nous transmettre les artistes avec leur spectacle *L'Empreinte*.

L'histoire de nos enfances

Plutôt que de partir d'un texte choisi pour écrire leur spectacle, les artistes ont pensé qu'il fallait partir des individualités qui composent leur équipe. Comment se raconter aujourd'hui ? Tel était leur point de départ. Ils ont travaillé en laboratoires de recherche pour que chacun et chacune puisse faire son voyage introspectif, interroger ses racines, jusqu'à devenir son propre archéologue-spéléologue.

Cette approche leur a permis de trouver ensemble un langage commun, un socle de références, un stock de matériaux personnels et artistiques à réinjecter ensuite dans la fable. Ce travail force la générosité du partage et la rencontre de leurs mondes parcellaires pour esquisser leurs identités plurielles.

À la fin du spectacle, vous avez entendu la parole mélangée des interprètes sur leur propre enfance.

Interroger l'enfance des élèves. Si tu pouvais parler au petit garçon ou à la petite fille que tu étais, que lui dirais-tu ? Dans le but de se créer comme une carte au trésor de son enfance. Écrire une mythologie de son enfance. Qu'est-ce qui se raconte, qu'est-ce qui s'est raconté de générations en générations dans les familles ? Qu'est-ce qui perdure ? Des légendes ? Des principes ? Des valeurs ? Des personnages ? Des fantômes ? Certaines scènes mémorables ?

⁴ KRENAK Ailton (2020). Idées pour retarder la fin du monde.

Certains actes de bravoure ? Victoires et défaites ? Peines ? Secrets ? Des combats ? Des chants ? Des berceuses ? Des formules magiques ?

Partager en classe ces passés réels comme donner à l'autre une partie du puzzle de son Soi le plus profond. Pour faire exister le spectacle une fois encore et favoriser la rencontre des jeunes.

Débat philosophique

Les points précédents fourmillent déjà de questions philosophiques. Le spectacle se prête donc particulièrement à débattre, pour faire écho au quotidien, aux pensées, idéaux et émotions des jeunes.

La philosophie, c'est se poser des questions. Les jeunes auront l'opportunité de s'en poser au retour du spectacle. **Leur proposer, par sous-groupes, d'émettre une question au ressort philosophique.**

Activité 2 : *Collecter des questions*, de la fiche pédagogique 17 : *Le débat philosophique*. Issue de notre outil transversal, *Accompagner les premières sorties au théâtre*.

Ensuite, **entamer un débat démocratique et philosophique, ou se contenter d'avoir encouragé les élèves à simplement se poser des questions.**

Pour pousser plus loin les réflexions ou par simple curiosité intellectuelle, une médiagraphie en collaboration avec Médiathèque Nouvelle et l'équipe artistique est disponible en ANNEXE 2.

ANNEXE 1

Visuel d'annonce du spectacle réalisé par Pierre-Yves Jortay



ANNEXE 2 - Médiographie

L'univers de Jean-Michel d'Hoop et de Carole Karemera s'est construit à partir de rencontres et d'explorations. Tout au long du processus de création, les artistes se sont interrogés sur la façon de mener un projet d'écriture à partir du réel. Est-il possible de s'appuyer sur la tradition orale pour mieux conserver la texture de la vie, de la société ? Est-il possible de transposer des imaginaires sans nécessairement avoir recours au langage ? Quelle est la nature, parfois très singulière, de ce qui se forme au croisement de nos cultures, de nos souvenirs et de nos paysages ?

L'équipe de Médiathèque Nouvelle vous recommande quelques films, musiques et documents qui font écho au spectacle.

Rwanda is my Home

The Good Ones (2015) – MM0718

The Good Ones est un quatuor formé par des survivants du génocide de 1994 au Rwanda. Leur musique, qui lie le son de la guitare à la polyphonie vocale, œuvre à la réconciliation des trois communautés du Rwanda, les Tutsis, les Hutus et les Twa. Leur répertoire est chanté dans la langue nationale kinyarwanda, dans un style qui est souvent désigné comme "chants des travailleurs de rue": chansons d'amour d'un ton plaintif et douloureux parlant du pouvoir de guérison de la paix.

Mauve Jacaranda

Gaël Faye (2022) – NF0982

Six ans après son premier roman « Petit Pays » qui a rencontré le succès phénoménal qu'on lui connaît, et après un dernier album remarqué, *Lundi méchant*, Gaël Faye clôture sa trilogie de EP's botaniques entamée avec *Rythmes et botanique* en 2017, *Des fleurs* en 2018 et enfin *Mauve Jacaranda* en 2022, du nom de cet arbre qu'il adore et qui pousse partout au Rwanda son pays d'origine.

Multitude

Stromae (2022) – NS8264

On ne présente plus Stromae, que le talent et la remarquable inventivité ont rapidement propulsé sur les scènes belges et internationales. Son histoire personnelle, partagée entre la Belgique et le Rwanda, a bien évidemment été ébranlée par les événements survenus dans son pays d'origine et inspire ses compositions. Comme le sous-entend le titre donné à ce troisième album, la musique et les textes trouvent cette fois leur inspiration aux quatre coins du globe et brassent des traditions instrumentales empruntées à la tradition africaine, mais aussi à la musique cubaine ou orientale.

Bons Baisers de la Colonie

Nathalie Borgers (2011) – TJ1268

Dans ce documentaire étonnant, la réalisatrice belge se penche sur un secret de famille. En interrogeant sa tante, originaire du Rwanda, Nathalie Borgers cherche à comprendre comment et pourquoi Suzanne, née de l'union entre un administrateur territorial belge et une femme rwandaise, a été mise à l'écart de ses proches. Au terme de généreuses discussions, elle parvient à rétablir le lien avec la famille restée au pays. Se dessinent alors les contours de destinées qui ont trouvé des routes différentes. Un témoignage poignant qui montre comment parfois, les capacités humaines peuvent nous apprendre à surmonter nos plus irréductibles blessures.

Les Habitants

Raymond Depardon (2016) – TJ4630

À partir d'un dispositif d'une grande simplicité radicale, une caméra placée dans une caravane itinérante, Depardon s'arrête dans différentes villes françaises et invite les passants à poursuivre leur conversation là où ils l'avaient laissée, mais cette fois devant nous, sans contrainte. Par sa radicalité, le

film oppose l'universalité de nos préoccupations quotidiennes aux multiples personnalités qui constituent cette fresque.

Les Maîtres Fous

Jean Rouch (1954) – TJ7835

Figure importante de « l'anthropologie visuelle », l'ethnographe Rouch a réalisé un grand nombre de documentaires sur le continent africain, en particulier au Niger et au Mali. Il s'intéresse notamment au rôle des rituels et de la magie dans les sociétés qu'il étudie. Dans cet impressionnant document, Rouch illustre les pratiques cérémoniales de la secte des Haoukas au Niger ; par un glissement culturel absolument atypique, leurs rites consistent en l'incarnation par la transe des figures mêmes des colonisateurs.

Dawn

Hands in Motion (aka spécht) (2022) – Zephyrus Records

Cet album, magnifique objet de précision et de découverte, est le résultat d'un assemblage culturel étonnant. Trois percussionnistes entremêlent les sonorités de leurs instruments traditionnels (pandeiro, mbira, selempung, pandeiro, darbouka, doholla...) à quelques subtiles nappes électroniques. L'un de ces trois, Robbe Kieckens, s'est initié très jeune aux techniques du rythme (et du bendir et du riqq), lors de son enfance passée au Rwanda.

Maitres et Marionnettes - Deux documentaires de Manuelle Blanc :

Neville Tranter, La Voix de son maître (2013) – TA6332

Handspring Puppet Company, Sans langue de bois (2013) – TA6333

Comment la marionnette et le théâtre d'objets parviennent-ils à renouveler notre rapport au récit tout en convoquant d'autres éléments dramaturgiques, d'autres techniques et d'autres éléments de vocabulaire ? La caméra de Manuelle Blanc s'est posée sur les pratiques de différentes figures de renommée internationale : le marionnettiste australien Neville Tranter et la « Handspring Puppet Company », *l'une des troupes théâtrales les plus novatrices de la scène sud-africaine qui a entre autres collaboré à certains projets opératiques de William Kentridge*.

Chaque documentaire est accompagné d'un livre qui rassemble textes, interviews et photographies.

Perdre sa culture

David Berliner (2018) – ed. Zones Sensibles

Perdre sa culture, son identité ou ses racines, et son corollaire (le besoin de transmission), sont des figures largement mobilisées de par le monde. L'anthropologie nous enseigne qu'il existe des façons différentes de penser la disparition, la mémoire et le patrimoine, et invite à réfléchir sur la durabilité des groupes humains face aux ruptures de l'histoire.

Afrotopia

Felwine Sarr (2016) – ed. Philippe Rey

L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. Son statut de fille aînée de l'humanité requiert d'elle de s'extraire de la compétition, de cet âge infantile où les nations se toisent pour savoir qui a accumulé le plus de richesses, de cette course effrénée et irresponsable qui met en danger les conditions sociales et naturelles de la vie. Ce livre est un acte de foi en cette utopie active : une Afrique qui contribue à porter l'humanité à un autre palier.

Liens de sang

Octavia E. Butler (1979) – ed. Au Diable Vauvert

Dana, jeune femme noire d'aujourd'hui, se retrouve propulsée au temps de l'esclavage dans une plantation du Sud et y rencontre ses ancêtres... Un roman d'aventure qui explore les impacts du racisme, du sexism et de la suprématie blanche.